

développer la CHAÎNE DE VALEUR DU COTON EN AFRIQUE



MATTHIAS KNAPPE
Responsable de programme,
Coton, Textiles et Vêtements
ITC

L'Initiative de l'ITC pour le développement du coton utilise la coopération Sud-Sud pour améliorer la compétitivité du coton africain. Elle porte principalement sur deux domaines: la facilitation de l'apprentissage et de la collaboration avec les pays qui disposent d'une filière coton et d'une industrie des textiles et des vêtements solides, et l'établissement de liens commerciaux durables (à l'exportation et à l'importation).

Facilitation de l'apprentissage et de la collaboration

- S'inspirer des succès – Les programmes de formation organisés par l'ITC permettent aux cotonculteurs qui ont réussi, en Chine, en Inde, en Turquie et ailleurs, de partager leurs connaissances avec les professionnels du coton d'Afrique.
- Développer les capacités pour transformer le coton – Des producteurs de textiles et de vêtements qui ont réussi en Asie transmettent leur expérience aux pays d'Afrique. Le renforcement des liens avec les filatures utilisant du coton débouchent sur des partenariats plus

étroits entre les filateurs, les égreneurs et les groupes d'agriculteurs. Ces partenariats permettront, à leur tour, d'opérer des améliorations majeures le long de la chaîne de valeur, d'améliorer la qualité du coton et d'assurer une stabilité du marché à long terme.

- Encourager la coopération entre les pays d'Afrique – Des connaissances et un savoir-faire approfondis sont disponibles en Afrique mais sont souvent négligés.

Établir des liens commerciaux durables

- S'approvisionner auprès d'autres pays en développement – Trouver de nouveaux fournisseurs dans des PED permet de réaliser des économies sur des produits allant des graines aux engrais, de la technologie d'égrenage à celle de production de textiles.
- Promouvoir le coton africain – L'ITC aide les entreprises africaines qui travaillent le coton, les égreneurs indépendants et les producteurs à tirer parti des liens plus étroits tissés avec les pays consommateurs de coton en Asie, non seulement pour se familiariser avec les exigences des clients mais aussi pour promouvoir leur coton.
- Réduire la contamination du coton – En Afrique, réduire la contamination du coton reste un problème de taille même si dans bien des cas cette contamination imputée au coton africain est exagérée. Pour surmonter ce problème, l'ITC recense les filatures disposées à aider les usines d'égrenage à produire du coton-fibre propre.

Autres types d'assistance technique au titre de l'Initiative de l'ITC pour le développement du coton

- Élaboration d'une stratégie sectorielle
- Renforcement des capacités des associations liées au coton pour leur permettre de comprendre et d'instaurer des partenariats le long des chaînes de valeur du coton
- Renforcement des capacités en commercialisation du coton.



01 Un groupe d'étude explique les avantages de la cotonculture biologique dans un champs de démonstration du district de Katete. © CAZ

L'ITC aide les entreprises africaines qui travaillent le coton, les égreneurs indépendants et les producteurs à tirer parti des liens plus étroits tissés avec les pays consommateurs de coton en Asie, non seulement pour se familiariser avec les exigences des clients mais aussi pour promouvoir leur coton.



01

donner le pouvoir aux agriculteurs zambiens PAR LA COOPÉRATION SUD-SUD



JOSEPH NKOLE
Coördinateur national

Association zambienne du coton

Le coton est un des succès du passage de la Zambie à l'économie de marché et un puissant instrument de rééducation de la pauvreté. Jusqu'à il y a peu, le secteur était dominé par des entreprises privées qui dictaient les prix et imposaient des accords de commercialisation à plus de 300 000 petits cotonculteurs sous contrat.

À partir de là, l'Association zambienne du coton (CAZ) a été créée en juillet 2005 pour représenter les intérêts de tous les cotonculteurs zambiens. Depuis 2006, la CAZ collabore aux activités de coopération Sud-Sud organisées par l'ITC en Chine, en Inde, au Sénégal et en Turquie, de même qu'à des activités axées sur le marché dans les pays producteurs de textiles tels que le Bangladesh, la Chine, l'Inde, la Thaïlande, la Turquie et le Viet Nam.

Faisant fond sur les liens tissés par l'ITC, la CAZ a réussi à opérer plusieurs changements dans la filière coton :

- **Autonomisation des agriculteurs** – Les connaissances acquises auprès de groupes d'agriculteurs chinois, indiens et turcs, ainsi qu'africains, ont permis à la CAZ de modifier les structures traditionnelles du pouvoir. Les cotonculteurs ont à présent un plus grand poids dans les décisions qui concernent le secteur, telles qu'en rapport avec prix, négociation des contrats, etc. Par le passé, les petits exploitants agricoles se voyaient indiquer le coût des intrants et le prix du coton graine, mais les égreneurs étaient libres de modifier les prix à leur guise. En fait, les égreneurs utilisaient les cotonculteurs pour gérer le risque de prix, profitant de leur désorganisation et de leur isolement. Suite à l'introduction d'un nouveau modèle d'établissement des prix du coton élaboré avec

01 Pendant une séance de questions-réponses avec deux journalistes suédois après une journée sur le terrain à Katete. © CAZ



01

l'ITC, les cotonculteurs ont pu négocier avec les égreneurs à tous les niveaux ou presque. Une évaluation indépendante menée par l'Agence suédoise pour le développement international (ASDI) dans 34 districts a montré une augmentation de 40% des prix du coton graine au cours des deux dernières campagnes. Au total, quelque 270 000 cotonculteurs ont bénéficié des prix plus élevés négociés par la CAZ.

- **Transparence et partenariats le long de la chaîne de valeur** – L'exposition et la formation ont réuni les producteurs et les égreneurs pour leur permettre d'apprendre les uns des autres et, plus important, de se concerter plus régulièrement. La méfiance qui régnait entre eux a pour ainsi dire disparu et des réunions sont régulièrement organisées pour discuter des prix avant la plantation et des prix producteur.
- **'Autochtoniser' et valoriser la chaîne de valeur** – Les expériences menées dans des pays tels que la Turquie et l'Inde ont montré à la CAZ que les cotonculteurs pouvaient accroître la valeur de leur coton, et qu'ils pouvaient exploiter des usines d'égrenage avec succès. Ceci a poussé la CAZ, par le biais du Syndicat national des agriculteurs zambiens (ZNFU), à recenser les associations d'agriculteurs de district pour qu'ils pilotent les unités d'égrenage appartenant aux cotonculteurs pour opposer une résistance dans ce secteur de l'égrenage dominé à 100% par des entreprises étrangères. Une étude de faisabilité a confirmé que l'opération était viable dans six districts. Ainsi, la Mumbwa Roller Ginning and Pressing Company a été créée, dont 60% des parts appartiennent à des cotonculteurs, 20% au ZNFU et 20% à la CAZ pendant les trois premières années. Après quoi la coopérative des cotonculteurs en deviendra l'unique propriétaire. Les machines d'égrenage ont été obtenues en Inde grâce aux contacts de l'ITC. Les cotonculteurs cherchent aussi à investir dans l'égrenage et l'extraction d'huile de table afin d'accroître leur revenu.
- **Établissement de partenariats avec les acheteurs préférés** – La CAZ met à profit les connaissances acquises dans le cadre des activités de formation et de commercialisation menées en Asie et est en train de nouer des

contacts avec les acheteurs préférés en Asie. Ceux-ci sont disposés à payer des prix plus élevés pour du coton plus propre. Les cotonculteurs travaillent en partenariat avec les acheteurs préférés pour réduire la contamination du coton. Ils utilisent des sacs de récolte agréés et l'évaluation du grade du coton se fait dans l'exploitation, une pratique adoptée avec succès au Sénégal.

- **Gestion des intrants** – Pour la prochaine campagne, la Coopérative d'agriculteurs de Mumbwa commencera à s'approvisionner elle-même en intrants. Les coopératives et la CAZ utiliseront les liens commerciaux noués en Asie et ont conçu un nouveau dispositif d'auto-financement pour assurer l'indépendance des cotonculteurs vis-à-vis des égreneurs pour l'approvisionnement en engrais et en produits chimiques à crédit.

- **Création d'infrastructures institutionnelles pour soutenir les cotonculteurs** – La CAZ est en contact avec toutes les institutions en rapport avec le coton dans le pays, telles que le Cotton Development Trust (CDT), la Zambian Cotton Ginners Association, la Conservation Farming Unit et le Cotton Board of Zambia, et fait office de courroie de transmission de l'assistance offert par l'ITC. Le CDT a ainsi lancé un processus d'établissement de partenariats avec des scientifiques indiens pour mener des recherches en Zambie sur le coton transgénique. Le CDT a aussi acheté une égreneuse à rouleau pour traiter les graines pour le compte des sociétés d'égrenage ou dans le cadre des systèmes de sous-traitance.

- **Collaboration régionale** – Du fait de son exposition internationale et des échanges facilités avec les parties prenantes de la filière coton, la CAZ a participé à la conclusion d'un accord de collaboration sous-régional entre les parties prenantes de la filière coton du Mozambique, Zambie, Zimbabwe et Malawi (MoZaZiMa).

Les producteurs alternant la culture du coton et la culture de denrées alimentaires, les capacités acquises auront aussi des retombées positives sur les récoltes de maïs ou de céréales, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire dans le pays. ①

coopération Sud-Sud AVEC LE CONCOURS DE L'ITC



DAVID W. MASIKA
Directeur

Makueni Gineries

Lancée au Kenya au début des années 1900, la cotonculture ne s'est guère développée avant les années 70. À l'époque, le coton était considéré par le gouvernement comme une culture essentielle pour lutter contre la pauvreté dans le pays, et 20 unités d'égrenage au moins avaient été créées. L'effondrement de la filière au début des années 90 a cependant touché l'ensemble de la filière. De nombreuses unités d'égrenage ont fermé leurs portes après avoir pris livraison de coton graine sans le payer. Dans ce contexte, réintroduire le coton n'était pas une mince affaire.

L'ITC a cependant mis en relation des responsables d'unités d'égrenage, des cotonculteurs kényans et des parties intéressées de la chaîne de valeur du coton jusqu'aux vêtements en Chine, lesquels leur ont présenté leur modèle d'activité et leurs exigences. Une des principales leçons tirées par les Kényans a été qu'il leur fallait mettre l'accent sur la qualité et l'ajout de valeur local.

S'agissant de l'ajout de valeur local, le Kenya produisant quelque 12 000 tonnes métriques de coton-fibre entièrement consommées localement, les discussions avec les parties prenantes chinoises ont clairement montré qu'il devait exploiter le potentiel du marché local du coton-fibre et du coton graine pour commencer, avant même que d'envisager d'exporter.

Ils ont donc appris combien il était important d'ajouter de la valeur au produit avant la vente. Étant donné que seuls 35%-40% du coton graine consistent en du coton-fibre, le potentiel d'ajout de valeur au coton graine par le broyage et l'extraction de l'huile de la graine en vue de sa transformation en d'autres produits est considérable. Le tourteau restant est ensuite transformé en aliments pour animaux. En fait, un marché local

existait mais les égreneurs kényans n'en avaient jamais tiré parti.

Makueni Gineries est une des entreprises qui ont participé à l'Initiative de l'ITC pour le développement du coton africain. L'entreprise, privatisée en 2000, a une capacité de plus de 10 000 balles par an. Pour satisfaire la demande nationale et accroître la valeur du produit avant la vente, l'entreprise a décidé d'acheter une machine d'extraction d'huile chinoise, opérée par quatre personnes, et d'une capacité de 1000 kg par jour. À l'époque, elle avait des difficultés à vendre le coton graine qui devait être transporté jusqu'à Nairobi et était vendu pour seulement 6 shillings kényans (\$E.-U. 0,06) le kilo à un cartel de négociants. Après l'installation de l'extracteur, les fabricants d'aliments pour animaux ont commencé à passer commande de tourteaux de coton graine, et l'huile de coton était vendue pour produire de l'huile de table ou pour peindre des usines. La valeur du coton graine est passée à 30 shillings le kilo, soit une amélioration de 500%. En outre, le cartel a été démantelé et le prix du coton graine est passé à 30 shillings pour toutes les unités d'égrenage. Sachant que quelque 22 000 tonnes de coton graine sont produites dans le pays, cette augmentation signifie des recettes potentielles \$E.-U. 5,7 millions pour l'ensemble de la campagne. Les cotonculteurs bénéficient directement de cette augmentation étant donné qu'elle sera répartie entre les égreneurs et les producteurs. La formation au calcul des prix du coton graine a contribué à faire en sorte que toutes les parties soient gagnantes.

Partenariats le long de la chaîne de valeur

Au Viet Nam, l'ITC a permis à Makueni Gineries de rencontrer toutes les entreprises de la chaîne de valeur des textiles et des vêtements. Toutes les entreprises visitées étaient très exigeantes en termes de qualité du coton, mais avaient aussi besoin de quantités minimum que l'entreprise n'était pas encore en mesure de fournir. Pendant le voyage, des représentants de Makueni Gineries ont également visité une usine spécialisée dans les produits à base de coton tels les serviettes hygiéniques. Cette entreprise n'ayant pas besoin de grandes quantités de coton graine, elle s'approvi-

sionne en coton-fibre auprès d'usines textiles, ce qui est coûteux. Makueni Gineries a donc perçu le potentiel de l'exportation de coton-fibre et, parallèlement, de la collaboration avec eux pour produire au Kenya des produits sanitaires.

Un accord de principe a été donné par l'unité d'égrenage dans les deux cas mais elle commencera par vendre du coton-fibre qui sera transformé et revendu pour le conditionnement des produits sanitaires. L'idée est de travailler en amont, en s'inspirant de l'expérience vietnamienne, et d'ajouter ensuite de la valeur à chaque étape de la production, jusqu'à ce que l'unité d'égrenage dispose d'une usine complète de produits sanitaires en coton. Aucun problème de commercialisation ne devrait se poser car la nouvelle Constitution du Kenya impose au Gouvernement de fournir toutes les écoles de filles en serviettes hygiéniques. En outre, Makueni Gineries sera aussi en mesure de produire du coton hygiénique pour les hôpitaux.

Associer le gouvernement

Pour finir, l'ajout de valeur et l'expansion du marché sont également nécessaires dans l'industrie locale des textiles et des vêtements confrontée à des difficultés liées à l'importation illicite de produits et aux vêtements de seconde main. Pour qu'une industrie survive, elle a besoin de l'appui d'un gros acheteur. Le Gouvernement kényan est un gros acheteur puisqu'il a besoin d'approvisionner les institutions publiques, y compris les hôpitaux et les universités. S'inspirant de l'expérience chinoise, Makueni Gineries s'est adressée au Premier ministre pour lui demander de soutenir la branche et il a été décidé que les produits requis devraient en priorité être obtenus localement. Il s'agit là d'un énorme coup de pouce pour la filière coton et textiles.

Avec l'expansion de la filière kényane du coton, les entreprises doivent se pencher sur le potentiel commercial de tous les produits de la chaîne de valeur. L'ajout de valeur permet d'élargir le marché local et est source de débouchés à l'étranger. Le coopération sud-sud a été un point de départ crucial de cette entreprise. ①

01 Extracteur d'huile pour la production de coton.
© Makueni Gineries

